

**SÉNAT DE BELGIQUE**


---

**SESSION DE 1998-1999**


---



---

30 MARS 1999

---

**Proposition de loi modifiant l'article 1409, § 1<sup>er</sup>, et l'article 1410, § 2, du Code judiciaire, en vue d'adapter la quotité non cessible ou non saisissable de la rémunération**

**RAPPORT**

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DES AFFAIRES SOCIALES  
PAR M. **SANTKIN**

---

La commission a examiné la proposition qui fait l'objet du présent rapport au cours de ses réunions des 11 février et 24 mars 1999.

**A. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION**

L'auteur fait remarquer que la question qui fait l'objet de la proposition a été évoquée à plusieurs

---

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs: Mme Van der Wildt, présidente; MM. Buelens, Coene, Mme Delcourt-Pêtre, M. D'Hooghe, Mme Nelis-Van Liedekerke, MM. Olivier, Poty et Santkin, rapporteur.
2. Membre suppléant: M. Happart.
3. Autre sénateur: Mme Dardenne.

*Voir:*

**Documents du Sénat:**

**1-1008 - 1997/1998:**

N° 1: Proposition de loi de Mme Cantillon.

**1-1008 - 1998/1999:**

N°s 2 et 3: Amendements.

**BELGISCHE SENAAAT**


---

**ZITTING 1998-1999**


---



---

30 MAART 1999

---

**Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 1409, § 1, en artikel 1410, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek, met het oog op de aanpassing van het bedrag van het loon dat niet vatbaar is voor overdracht of beslag**

**VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT DOOR  
DE HEER **SANTKIN**

---

De commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 11 februari en 24 maart 1999.

**A. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE AUTEUR VAN HET VOORSTEL**

De indienster merkt op dat de problematiek waarop het voorstel betrekking heeft, de jongste tijd in de

---

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden: mevrouw Van der Wildt, voorzitter; de heren Buelens, Coene, mevrouw Delcourt-Pêtre, de heer D'Hooghe, mevrouw Nelis-Van Liedekerke, de heren Olivier, Poty en Santkin, rapporteur.
2. Plaatsvervanger: de heer Happart.
3. Andere senator: mevrouw Dardenne.

*Zie:*

**Gedr. St. van de Senaat:**

**1-1008 - 1997/1998:**

Nr. 1: Wetsvoorstel van mevrouw Cantillon.

**1-1008 - 1998/1999:**

Nrs. 2 en 3: Amendementen.

reprises en commission ces derniers temps, notamment dans le cadre de la discussion du Rapport général sur la pauvreté, présenté par la Fondation Roi Baudouin. Tout le monde s'accorde à dire que les limites salariales actuelles en matière de saisie sont trop peu élevées, et risquent de plonger les débiteurs dans une situation de pauvreté quand ils ne peuvent plus rembourser leurs dettes.

Les développements de la proposition mentionnent ces limites. Une partie de la rémunération est retenue à partir d'un montant de 31 900 francs par mois et, au-delà de 41 300 francs, la rémunération est entièrement saisissable. Il est évident que de tels montants ne tiennent pas compte de la réalité sociale et sont trop basses pour permettre de s'en sortir à une famille n'ayant qu'un seul revenu.

En outre, diverses instances ont récemment montré que la réglementation en matière de saisie constituait un sérieux piège au chômage. Un chômeur n'est absolument pas motivé à aller travailler quand il sait que tout ce qu'il va gagner en plus va lui être retenu séance tenante par une mesure de saisie. Sans compter qu'il perd son droit aux allocations familiales majorées, ce qui a pour effet de réduire la quantité de revenu insaisissable. Selon les chiffres de l'ONEM, pas moins de 130 000 chômeurs seraient frappés d'une mesure de saisie du salaire. Quinze mille d'entre elles environ auraient été exécutées.

L'auteur se rend compte que la proposition à l'examen est très modeste et ne résout pas tous les problèmes liés à la saisie. Son objectif est de majorer la quantité insaisissable du revenu du montant des prestations familiales garanties, quel que soit le régime d'allocations familiales qui est réellement d'application. Si toutefois les prestations familiales réelles sont supérieures aux prestations garanties, la quotité non saisissable du revenu sera calculée en tenant compte des allocations réelles.

De cette manière, ou met fin pour commencer à une discrimination entre les divers régimes d'allocations familiales. Les prestations familiales réelles, qui ne sont pas non plus saisissables selon la réglementation actuelle, sont en effet moindres pour les indépendants que pour les travailleurs salariés, ce qui fait que ces derniers conservent un revenu du ménage plus élevé après saisie. À cela s'ajoute que les allocations familiales normales ne couvrent de toute façon pas les dépenses réelles liés aux enfants. En y ajoutant fictivement l'allocation familiale garantie, on se rapprochera un peu plus du montant de ces dépenses.

En ce qui concerne les chiffres, le seuil de saisie pour un ménage avec deux enfants s'élève actuellement à 39 613 francs (31 900 francs + 2 706 francs + 5 007 francs). Il convient d'y ajouter éventuellement le supplément d'âge.

commissie bij herhaling aan bod is gekomen, met name in het kader van de besprekingen rond het Algemeen Verslag over de Armoede van de Koning Boudevijnstichting. Algemeen wordt aangenomen dat de huidige loongrenzen bij beslaglegging te laag zijn, met het risico dat de schuldenaars in een armoedesituatie terecht komen wanneer zij hun schulden niet kunnen aflossen.

In de toelichting bij het voorstel worden deze grenzen vermeld. Vanaf een bedrag van 31 900 frank per maand wordt al een gedeelte van het loon ingehouden en het loon boven 41 300 frank is volledig vatbaar voor beslag. Het is evident dat dergelijke bedragen geen rekening houden met de sociale realiteit en voor een gezin met één inkomen te laag zijn om rond te komen.

Daarnaast is recent door diverse instanties aangetoond dat de beslagregeling een sterke werkloosheidsval genereert. Een werkloze heeft geen enkele stimulans om te gaan werken wanneer hij weet dat alles wat hij hierdoor meer verdient, meteen wordt afgenomen in het kader van een beslagmaatregel. Bovendien verliest hij zijn recht op een verhoogde kinderbijslag, waardoor het inkomen dat niet vatbaar is voor beslag, daalt. Volgens de cijfers van de RVA zouden niet minder dan 130 000 werklozen onder een maatregel van loonbeslag vallen. Hiervan worden er ongeveer 15 000 uitgevoerd.

De indienster is er zich van bewust dat het voorliggende voorstel erg bescheiden is en zeker geen oplossing biedt voor alle problemen in verband met beslagleggingen. Het heeft tot doel het inkomen dat niet vatbaar is voor beslag te verhogen met het bedrag van de gewaarborgde gezinsbijslag, ongeacht het gezinsbijslagstelsel dat werkelijk van toepassing is. Indien echter de werkelijke gezinsbijslag hoger ligt dan de gewaarborgde, dan wordt het niet voor beslag vatbare inkomen berekend op basis van de werkelijke uitkering.

Hierdoor wordt om te beginnen een discriminatie weggewerkt tussen de verschillende gezinsbijslagstelsels. De werkelijke gezinsbijslag, die ook volgens de huidige regeling niet voor beslag vatbaar is, ligt voor zelfstandigen immers lager dan voor werknemers, waardoor deze laatsten na beslag een hoger gezinsinkomen overhouden. Daarbij komt dat alleszins de gewone gezinsbijslagen hoe dan ook niet de werkelijke kosten dekken die kinderen met zich brengen. Door hierbij op fictieve wijze de gewaarborgde kinderbijslag aan te rekenen, wordt deze kostprijs al iets dichter benaderd.

Wat de cijfers betreft ligt de onderste beslaggrens voor een gezin met twee kinderen momenteel op 39 613 frank (31 900 frank + 2 706 frank + 5 007 frank). Hier kan eventueel nog de leeftijdstoelag bijkomen.

Dans l'optique de la proposition, ce montant passe à 41 845 francs pour un ménage avec deux enfants âgés de moins de 6 ans. Le montant augmente à mesure que les enfants prennent de l'âge, pour atteindre 45 357 francs dans le cas d'un ménage avec deux enfants âgés de 18 à 25 ans.

Il s'agit par conséquent d'une augmentation modeste, qui peut cependant avoir son importance pour les intéressés.

Il est important aussi d'introduire dans le système de saisie du Code judiciaire un certain mécanisme de modulation familiale, qui n'existe pas à l'heure actuelle.

## B. DISCUSSION

Un membre se dit très partisan d'une modification et d'une amélioration de la législation en matière de saisie. L'auteur a souligné à juste titre que les montants de référence prévus dans cette législation sont insuffisants pour garantir à certaines familles une existence décente. Les praticiens savent que souvent, ces familles doivent aussi faire face à des frais de procédure élevés qui viennent s'ajouter à la saisie et réduisent un peu plus encore le revenu disponible du ménage.

Sachant que le pécule de vacances est lui aussi entièrement saisissable, on ne doit pas s'étonner qu'un tel ménage n'ait aucune motivation financière à se sortir du marasme où il se trouve. Le problème ne concerne pas que le seul ménage, il interpelle toute la société, qui doit se pencher sur la question et rechercher une solution de fond au problème.

C'est ainsi que les créanciers doivent aussi pouvoir faire valoir leurs droits même si, en l'espèce, les conditions de vie du ménage doivent être le premier souci politique.

L'intervenant formule ensuite quelques observations sur la proposition de loi. L'article 3 propose d'abroger l'article 1410, § 2, du Code judiciaire, ce qui signifie que les prestations familiales ne seraient plus exemptes de saisie. Personnellement, il est sérieusement opposé à cette disposition. Les allocations familiales sont normalement octroyées à la mère et sont destinées à l'éducation des enfants. On franchit là un pas important sur le plan des principes en rendant ces allocations saisissables même si, en pratique, ce changement serait compensé par le relèvement de la limite de la saisie sur salaire.

Par ailleurs, une telle disposition pourrait avoir certains effets secondaires très néfastes. Il n'est pas impensable que quand on contracte des dettes, l'allocation familiale soit exigée en gage par le créancier, en plus ou en lieu et place d'autres garanties.

In de optiek van het voorstel wordt dit 41 845 frank voor een gezin met twee kinderen jonger dan 6 jaar. Het bedrag verhoogt naarmate deze kinderen ouder worden tot 45 357 frank voor een gezin met twee kinderen tussen 18 en 25 jaar.

Het betreft hier derhalve een bescheiden verhoging die echter voor de betrokkenen belangrijk kan zijn.

Belangrijk is ook dat hierdoor in de beslagregeling van het Gerechtelijk Wetboek een zekere gezinsmodulering wordt ingebouwd, wat momenteel niet het geval is.

## B. BESPREKING

Een lid verklaart zich een groot voorstander van een wijziging en verbetering van de wetgeving inzake het beslag. Terecht heeft de indienster erop gewezen dat de grensbedragen die hierin worden gehanteerd voor bepaalde gezinnen onvoldoende zijn om een menswaardig bestaan te garanderen. Wie in de praktijk staat weet dat deze gezinnen vaak nog worden geconfronteerd met hoge procedurekosten, die bovenop de beslaglegging komen en het beschikbare gezinsinkomen nog meer aanvreten.

Wetende dat ook het vakantiegeld volledig voor beslag vatbaar is, hoeft het niet te verwonderen dat een dergelijke gezin geen enkele financiële hefboom heeft om uit het moeras, waarin het is terechtgekomen, op te staan. Dit is geen zaak van het gezin alleen, maar van heel de samenleving, die zich grondig over deze problematiek dient te beraden en naar een fundamentele oplossing hiervoor dient te zoeken.

Het is zo dat ook de schuldeisers in deze materie hun rechten moeten kunnen doen gelden, maar de leefbaarheid van het gezin dient ook in deze materie de eerste bekommernis van het beleid te zijn.

Spreker gaat vervolgens in op voorliggend wetsvoorstel. In artikel 3 wordt voorgesteld artikel 1410, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek op te heffen, wat zou betekenen dat de gezinsbijslagen niet langer uitgesloten zijn van beslaglegging. Persoonlijk heeft hij ernstige bezwaren tegen deze bepaling. Gezinsbijslagen worden normaliter aan de moeder toegekend en zijn bestemd voor de opvoeding van de kinderen. Men doet op het principiële vlak een belangrijke stap door deze uitkering voor beslag vatbaar te maken, ook al zou dit in de praktijk worden gecompenseerd door een verhoging van de beslaggrens op het loon.

Bovendien zou een dergelijke bepaling een aantal zeer negatieve neveneffecten kunnen hebben. Zo is het niet ondenkbaar dat bij het aangaan van schulden, de gezinsbijslag, naast of in de plaats van andere zekerheden, door de schuldeiser als een pand wordt

Pour des ménages de trois ou quatre enfants, cela peut représenter un montant mensuellement considérable.

L'intervenant conclut qu'il peut donc se rallier à l'objectif poursuivi par la proposition, mais que la technique utilisée à cette fin n'est pas la plus souhaitable. Sous réserve de certaines vérifications, il prônerait pour sa part un relèvement forfaitaire des limites de revenus en matière de saisie sur salaire, modulées, le cas échéant, en fonction de la situation familiale. De cette manière, on ne toucherait pas aux allocations familiales.

Un autre membre soutient pleinement la proposition. La saisie-arrêt de salaire est une matière qui, d'après le rapport général sur la pauvreté, est perçue comme un point très problématique par les intéressés. Cela revient en effet à amputer davantage le revenu de ménages qui doivent déjà emprunter pour s'en sortir. Il peut par ailleurs se rallier aux propos de l'intervenant précédent quand il plaide en faveur de l'insaisissabilité des allocations familiales.

L'essentiel à ses yeux est avant tout de voir dans quelle mesure les seuils de saisie des salaires peuvent être relevés à la lumière de la situation familiale et quelle est la technique la plus appropriée à cet effet.

Une troisième intervenante partage le point de vue que les allocations familiales ne doivent pas pouvoir être saisies. Il convient donc de trouver une solution en augmentant les limites salariales dans le régime des saisies du Code judiciaire.

À la lumière des objections formulées par les intervenants précédents, Mme Cantillon dépose les amendements n<sup>os</sup> 1 et 2 (doc. Sénat n<sup>o</sup> 1008/2, 1998/1999):

Art. 2

« Remplacer cet article par le texte suivant :

« Art. 2. — L'article 1409, § 1<sup>er</sup>, du Code judiciaire est complété par un quatrième alinéa, rédigé comme suit :

« Lorsque des prestations familiales sont versées, les montants mentionnés aux alinéas précédents sont majorés du montant correspondant à la différence entre, d'une part, le montant qui est alloué normalement et, d'autre part, le montant auquel l'intéressé aurait droit au cas où le régime des prestations familiales garanties serait applicable. Lorsque le montant qui est alloué normalement est plus élevé que le montant prévu dans le régime des allocations familiales garanties, c'est le premier montant qui est alloué. »

Art. 3

« Supprimer cet article. »

gevraagd. Voor gezinnen met drie of vier kinderen kan dit maandelijks een aanzienlijk bedrag vertegenwoordigen.

Spreker besluit dat hij derhalve kan instemmen met de doelstelling die door het voorstel wordt nagestreefd, maar dat de hiertoe gehanteerde techniek niet de meest wenselijke is. Al dient een en ander te worden onderzocht, zou hij zelf willen pleiten voor een forfaitaire verhoging van de inkomensgrenzen inzake loonbeslag, al dan niet gemoduleerd volgens de gezinssituatie. In een dergelijk stelsel zou niet worden geraakt aan de gezinsbijslagen.

Een ander lid wenst het voorstel sterk te ondersteunen. Loonbeslag is een materie die blijkens het Algemeen Verslag over de armoede, door de betrokkenen als zeer problematisch wordt ervaren. Men gaat immers van het inkomen van gezinnen die moeten lenen om rond te komen, nog eens een deel afroemen. Hij kan zich anderzijds aansluiten bij de vorige spreker wanneer die pleit voor het behoud van het niet-beslagbare karakter van de gezinsbijslagen.

Het komt er voor hem nu in eerste instantie op aan, na te gaan in welke mate de inkomensgrenzen voor beslaglegging kunnen worden verhoogd in het licht van de gezinssituatie en welke de hiertoe meest geëigende techniek is.

Een derde spreekster deelt de mening dat de gezinsbijslag niet vatbaar voor beslaglegging mag worden. Er dient derhalve een oplossing te worden gevonden via een verhoging van de loongrenzen in de beslagregeling van het Gerechtelijk Wetboek.

In het licht van de bezwaren die door de vorige sprekers bij het voorstel werden geuit, dient mevrouw Cantillon de amendementen nrs. 1 en 2 in (Stuk Senaat, nr. 1008/2, 1998/1999):

Art. 2

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 2. — Artikel 1409, § 1 van het Gerechtelijk Wetboek wordt aangevuld met een vierde lid, luidende :

« Indien gezinsbijslagen worden uitgekeerd, worden de in voorgaande leden bepaalde bedragen verhoogd met het verschil tussen enerzijds de normaal toegekende bedragen en anderzijds de bedragen waarop de betrokkene recht zou hebben indien het stelsel van de gewaarborgde gezinsbijslagen van toepassing zou zijn. Indien de normaal toegekende bedragen hoger liggen dan de bedragen in het stelsel van de gewaarborgde gezinsbijslagen, gelden de eerste. »

Art. 3

« Dit artikel doen vervallen. »

## Justification

*Le texte initial de la proposition prévoyait de majorer les montants non saisissables visés à l'article 1409 du Code judiciaire du montant des prestations familiales garanties. Par ailleurs, l'article 1410, 1<sup>o</sup>, du même Code dispose que les prestations familiales ne peuvent être ni cédées ni saisies. Pour éviter de créer un avantage cumulatif, la proposition prévoyait de supprimer le point 1<sup>o</sup> de l'article 1410 du Code judiciaire.*

*En disposant, à l'article 1409, que les montants non saisissables sont majorés uniquement de la différence entre les montants réels et les montants majorés des prestations familiales, on évite de toucher à l'article 1410, 1<sup>o</sup>, et au principe qui veut que les prestations familiales ne puissent être ni saisies ni cédées.*

L'auteur précise que cet amendement préserve le principe de l'insaisissabilité des allocations familiales. Simultanément, la partie non saisissable de la rémunération est majorée d'un montant égal à la différence entre les prestations familiales octroyées et les prestations familiales garanties auxquelles le ménage pourrait prétendre.

Cette technique offre l'avantage que la partie non saisissable de la rémunération est modulée en fonction de la situation familiale tout en évoluant en fonction du montant des prestations familiales, sans nécessiter aucune intervention légale. On évite aussi de fixer un montant arbitraire, puisque la majoration est basée sur un point de référence fixe, à savoir les allocations familiales garanties.

Elle reconnaît que cette solution présente également des inconvénients. Le régime des saisies est moins transparent qu'une augmentation forfaitaire des limites salariales. À cela s'ajoute que l'on a certes un point de référence, mais que ce montant est encore insuffisant pour couvrir le coût réel des enfants.

Le calcul de ce coût réel comporte toujours une part d'appréciation subjective. La *Bond van Grote en Jonge Gezinnen* évalue ce coût à 10 000 francs par enfant et par mois. Dans les «Lignes de pauvreté» du *Centrum voor Sociaal beleid* d'Anvers, le coût du premier enfant est estimé à 9 000 francs, celui du deuxième à 5 000 et celui du troisième à 3 800 francs par mois. Les instances européennes, enfin, tablent sur un coût de 8 900 francs pour le premier enfant, 8 800 pour le deuxième et 8 900 pour le troisième.

Une membre estime que l'amendement constitue un pas en avant parce qu'il exclut les allocations familiales des saisies. Toutefois, elle continue à plaider

## Verantwoording

*In de oorspronkelijke tekst van het voorstel worden de beslaggrenzen voorzien in artikel 1409 van het *Gerechtelijk Wetboek* opgetrokken met het bedrag van de gewaarborgde gezinsbijslag. Anderzijds verklaart artikel 1410, 1<sup>o</sup>, van het *Gerechtelijk Wetboek* de gezinsbijslagen niet vatbaar voor overdracht of beslag. Om te vermijden dat er een cumulatief voordeel zou ontstaan, bepaalde het voorstel dat de tekst van punt 1 van artikel 1410 van het *Gerechtelijk Wetboek* zou worden geschrapt.*

*Door in artikel 1409 te bepalen dat de beslaggrenzen worden verhoogd enkel met het verschil tussen de werkelijke bedragen en de verhoogde bedragen van de gezinsbijslagen wordt vermeden dat aan artikel 1410, 1<sup>o</sup>, en het principe van de niet-beslagbaarheid en niet-overdraagbaarheid van gezinsbijslagen, wordt geraakt.*

De indienster verduidelijkt dat in dit amendement het beginsel dat de gezinsbijslagen niet in aanmerking komen voor beslag, gehandhaafd blijft. Tegelijk worden de loongrenzen in de beslagregeling verhoogd met een bedrag gelijk aan het verschil tussen de toegekende gezinsbijslagen en de gewaarborgde gezinsbijslag waar het gezin recht op zou kunnen hebben.

De techniek heeft het voordeel dat de loongrenzen die voor beslag in aanmerking komen niet alleen gemoduleerd zijn volgens het gezin, maar tegelijk evolueren met het bedrag van de gezinsbijslagen, zonder dat hiertoe een wettelijke ingreep noodzakelijk is. Tegelijk wordt er geen willekeurig bedrag vastgesteld, maar is de verhoging gebaseerd op een vast referentiepunt, namelijk de gewaarborgde gezinsbijslag.

Zij geeft toe dat ook aan deze oplossing nadelen verbonden zijn. De beslagregeling is ondoorzichtiger dan bij een forfaitaire verhoging van de loongrenzen. Daarbij komt dat men weliswaar een referentiepunt heeft, maar dat dit bedrag nog steeds onvoldoende hoog is om de werkelijke kosten van kinderen te dekken.

De berekening hiervan houdt altijd in zekere mate een subjectieve appreciatie in. De *Bond van Grote en Jonge Gezinnen* gaat uit van een kostprijs van 10 000 frank per kind per maand. In de «Armoedelijnen» van het *Centrum voor Sociaal Beleid* te Antwerpen wordt de kostprijs van het eerste kind geraamd op 9 000 frank, die van het tweede kind op 5 000 frank en die van het derde op 3 800 frank per maand. Europese instanties ten slotte gaan uit van een kostprijs van 8 900 frank voor het eerste kind, 8 800 frank voor het tweede kind en 8 900 frank voor het derde kind.

Een lid vindt het amendement een stap vooruit omdat de gezinsbijslagen buiten de beslagregeling blijven. Zij blijft echter voorstander van een forfaitaire

pour une augmentation forfaitaire des limites salariales saisissables. Elle craint que si, d'une part, on exclut les allocations familiales de la saisie mais que, d'autre part, on a recours à cette notion pour en fixer les limites, le système ne devienne très confus.

Une autre intervenante fait observer que si l'on fait référence aux allocations familiales, l'avantage est que l'on utilise un point de référence légal, mais qu'il y a aussi un inconvénient : si dans une famille de trois enfants, le premier enfant n'entre plus en ligne de compte pour les allocations familiales, le montant total de ces allocations diminuera nettement plus que d'un tiers. L'incidence sur les limites salariales serait analogue. C'est pourquoi l'intervenante est, elle aussi, en faveur d'un relèvement forfaitaire de ces limites.

Le ministre de la Justice constate que la proposition vise à remédier à un problème aigu et que, par conséquent, personne ne peut être contre. Ainsi, pour avoir une vue techniquement correcte de la question, il faut garder à l'esprit une notion importante du règlement des saisies figurant dans le Code judiciaire : une saisie n'est possible que sur le revenu individuel du débiteur et les limites utilisées à cette occasion ne concernent que ce revenu.

En y introduisant la notion de revenu familial, on s'engage dans une voie toute différente, qui n'est pas sans risques. Si, dans la situation actuelle, il y a dans une famille deux revenus dont l'un fait l'objet d'une saisie, les créanciers ne peuvent pas toucher à l'autre.

La solution proposée comporte également une série de conséquences techniques. S'il y a deux revenus dans une famille, sur lequel imputera-t-on, dans l'hypothèse de l'amendement, le montant de l'allocation familiale majorée ?

Si l'on partait du principe que les deux revenus peuvent bénéficier de la majoration, on créerait une nouvelle injustice à l'égard des familles à un seul revenu.

Il y a également toute une série de difficultés pratiques liées à la modulation des limites de la saisie en fonction de la situation familiale. La saisie ou la cession du salaire sont souvent le fait d'établissements financiers. Une modulation en fonction du régime d'allocations familiales implique que ces établissements soient informés de la composition de la famille, y compris l'âge des enfants, et qu'ils la surveillent de près, même si l'on ne saisit que le salaire de l'un des deux conjoints.

Enfin, la réglementation des saisies, souvent déjà bien difficile à comprendre par les intéressés à l'heure actuelle, perdra toute transparence.

taire verhoging van de loongrenzen vatbaar voor beslag. Zij vreest dat door enerzijds de kinderbijslagen buiten de beslagregeling te houden, maar anderzijds deze notie wel in te voeren voor het vaststellen van de beslaggrenzen, het systeem inderdaad erg ondoorzichtig gaat worden.

Een andere spreekster merkt op dat een verwijzing naar de kinderbijslagen het voordeel heeft dat een wettelijk referentiepunt wordt gehanteerd, maar dat een groot nadeel hiervan de rangregeling is. Wanneer in een gezin met drie kinderen het eerste kind niet langer in aanmerking komt voor gezinsbijslag, daalt het totale bedrag van de gezinsbijslag met veel meer dan een derde. Dit zou gelijkaardige repercussies hebben op de loonbeslaggrenzen. Vandaar dat ook zij voorstander is van een forfaitaire verhoging van deze grenzen.

De minister van Justitie merkt op dat het voorstel ertoe strekt een oplossing aan te reiken voor een schrijnende problematiek en als dusdanig kan niemand er tegen zijn. Om technisch een correct inzicht in deze materie te krijgen is het echter noodzakelijk een belangrijke notie van de beslagregeling van het Gerechtelijk Wetboek voor ogen te houden : beslaglegging is alleen mogelijk op het individuele inkomen van de schuldenaar en de grenzen die hierbij worden gehanteerd hebben eveneens alleen betrekking op dit inkomen.

Door in deze regeling het begrip « gezinsinkomen » te gaan invoeren, gaat men een heel andere weg op, die niet zonder risico is. Indien er in de huidige situatie immers twee inkomens in een gezin zijn, waarvan er een aan beslag onderworpen is, kan aan het andere niet worden geraakt door de schuldeisers.

Aan de voorgestelde oplossing zijn ook een aantal technische consequenties verbonden. Indien er in een gezin twee inkomens zijn, op welk van deze twee gaat men dan, in de veronderstelling van het voorliggende amendement, het bedrag van de verhoogde kinderbijslag aanrekenen ?

Indien men ervan zou uitgaan dat de beide inkomens van de verhoogde grenzen kunnen genieten, creëert men een nieuwe onrechtvaardigheid ten aanzien van eenverdienersgezinnen.

Er zijn ook een reeks praktische moeilijkheden verbonden aan het moduleren van de beslaggrenzen volgens de gezinssituatie. Loonbeslag of loonafstand is dikwijls een zaak van financiële instellingen. Een modulering volgens de gezinsbijslagregeling houdt in dat deze, zelfs indien beslag wordt gelegd op het loon van slechts een van de beide echtgenoten, op de hoogte zijn van de samenstelling van het gezin, inclusief de leeftijd van de kinderen, en deze nauwlettend opvolgen.

Ten slotte gaat de beslagregeling, die nu voor de betrokkenen vaak al moeilijk te begrijpen is, voor deze volkomen ondoorzichtig worden.

Mme Cantillon et M. Olivier déposent l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 1-1008/3 - 1998/1999) qui remplace l'amendement n° 1 :

#### Art. 2

« Remplacer cet article par le texte suivant :

« Art. 2. — L'article 1409 du Code judiciaire est modifié comme suit :

1° Le § 1<sup>er</sup> est complété par un quatrième alinéa, rédigé comme suit :

« Lorsque les personnes visées au premier alinéa ont un ou plusieurs enfants à charge, les montants mentionnés aux alinéas précédents sont majorés de 2 000 francs par enfant à charge.

Le Roi détermine ce qu'il y a lieu d'entendre par enfant à charge. »

« 2° Le deuxième alinéa du § 2 est remplacé par le texte suivant :

« L'indice de départ pour les montants visés aux trois premiers alinéas du § 1<sup>er</sup> est celui du mois de novembre 1989. L'indice de départ pour le montant visé au quatrième alinéa du § 1<sup>er</sup> est celui du mois de mars 1999. »

Ce système permet de majorer les limites imposées aux saisies d'un montant forfaitaire par enfant à charge. C'est une formule plus simple que de calculer la différence entre le montant de l'allocation familiale ordinaire et celui des prestations familiales garanties, comme le prévoit l'amendement 1°.

Avec le montant de 2 000 francs, ajouté à l'allocation familiale, ou se rapproche déjà de ce coûte réellement un enfant à charge.

On laisse au Roi le soin de préciser ce qu'il y a lieu d'entendre par la notion d'« enfant à charge ». L'on pourrait baser cette définition sur diverses dispositions du droit fiscal et social. La solution la plus indiquée consiste toutefois à faire référence à la définition de la notion d'« enfant à charge » qui figure dans l'article 2 de l'arrêté royal du 25 octobre 1971 portant exécution de la loi du 20 juillet 1971 instituant les prestations familiales garanties.

Le ministre de la Justice confirme que l'amendement répond dans une large mesure aux objections techniques qui ont été formulées contre la proposition initiale. Le texte de l'amendement est aussi plus pratique et plus clair pour les intéressés.

Il n'en souhaite pas moins attirer une nouvelle fois l'attention sur une conséquence économique impor-

Mevrouw Cantillon en de heer Olivier dienen het amendement nr. 3 (Stuk Senaat, nr. 1-1008/3 - 1998/1999) in, dat het amendement nr. 1 vervangt en waarin een antwoord wordt geboden op deze opmerkingen.

#### Art. 2

« Dit artikel vervangen als volgt :

« In artikel 1409 van het Gerechtelijk Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° Aan § 1 wordt een vierde lid toegevoegd, luidende :

« Wanneer de persoon, bedoeld in het eerste lid, een kind of meerdere kinderen ten laste heeft, worden de bedragen vermeld in de voorgaande leden verhoogd met 2 000 frank per kind ten laste.

De Koning bepaalt wat moet verstaan worden onder kind ten laste. »

« 2° In § 2 wordt het tweede lid vervangen als volgt :

« Voor de bedragen vermeld in de eerste drie leden van § 1 is het aanvangsindexcijfer dat van de maand november 1989. Voor het bedrag, vermeld in het vierde lid van § 1 is het aanvangsindexcijfer dat van de maand maart 1999. »

De indienster verklaart dat door deze regeling de beslagbare grenzen opgetrokken worden met een forfaitair bedrag per kind ten laste. Dit is een eenvoudigere formule dan wanneer men het verschil zou berekenen tussen het bedrag van de gewone gezinsbijslag en dat van de gewaarborgde gezinsbijslag, zoals bepaald in het amendement nr. 1.

Met het bedrag van 2 000 frank samen met de kinderbijslag, komt men al iets dichterbij de werkelijke kosten voor een kind ten laste.

Het wordt aan de Koning overgelaten te bepalen wat dient te worden verstaan onder de notie « kind ten laste ». Men zou voor deze omschrijving kunnen steunen op diverse bepalingen uit het fiscale of het sociale recht. De meest aangewezen oplossing lijkt echter te bestaan in een verwijzing naar de omschrijving van het begrip « kind ten laste » die wordt gegeven in artikel 2 van het koninklijk besluit van 25 oktober 1971 tot uitvoering van de wet van 20 juli 1971 tot instelling van gewaarborgde gezinsbijslag.

De minister van Justitie beaamt dat het amendement in belangrijke mate tegemoetkomt aan de technische bezwaren die tegen het oorspronkelijke voorstel werden geformuleerd. Het amendement is ook een stuk hanteerbaarder en doorzichtiger voor de betrokkenen.

Toch wenst hij nog de aandacht te vestigen op een niet onbelangrijke economische consequentie van

tante de cette réglementation. Plus le montant saisissable diminuera, plus le montant que les établissements de crédit voudront prêter sera faible. Par conséquent, la solvabilité des familles avec enfants diminuera.

Un membre se demande si, dans la pratique, il y aura une grande différence par rapport à la situation actuelle. Plus le nombre d'enfants dans une famille augmente, plus les frais qu'elle supporte sont élevés. L'on peut supposer que l'établissement de crédit tient compte dès à présent de cet élément quand il évalue la capacité de la famille à rembourser son emprunt.

D'ailleurs, la membre estime qu'une réduction éventuelle de la solvabilité n'est pas un argument suffisant pour s'opposer aux règles proposées. Quand on procède à une saisie sur salaire, cela signifie par définition que la famille en question se trouve dans une situation de surendettement. L'on a souvent dit que les établissements de crédit devraient mener une politique moins agressive en la matière.

D'autres membres partagent le point de vue selon lequel la proposition à l'examen offrira une meilleure protection aux intéressés. Actuellement, l'on constate que l'on impose aux gens des prêts ou des crédits, alors que l'on sait très bien qu'ils ne sont pas en mesure de les rembourser et que les établissements financiers peuvent opérer des saisies sur salaire.

Une dernière intervenante estime d'ailleurs que le cœur du problème se trouve là. Il y a une notion importante qui a été introduite depuis des décennies dans le droit social, à savoir celle de minimum de moyens d'existence, qui n'a pas encore été inscrite dans le droit civil. Cette notion implique que chacun a le droit de disposer de moyens suffisants pour conserver un niveau de vie minimum, quelles que soient les raisons pour lesquelles il connaît des difficultés financières.

### C. VOTES

#### Article premier

Cet article est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

#### Article 2

L'amendement n° 1 est retiré par son auteur.

L'amendement n° 3 est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

L'article ainsi amendé est adopté par un vote identique.

deze regeling. Naarmate het voor beslag vatbare bedrag daalt, zal ook het bedrag dat de kredietinstellingen willen uitlenen kleiner worden. De kredietwaardigheid van de gezinnen met kinderen zal derhalve afnemen.

Een lid stelt zich de vraag of dit laatste in de praktijk een groot verschil zal uitmaken met de huidige situatie. Naarmate het aantal kinderen in een gezin toeneemt, stijgen ook de kosten van dit gezin. Men mag aannemen dat de kredietinstellingen ook nu reeds hiermee rekening houden wanneer zij de draagkracht van het gezin om een krediet terug te betalen, inschatten.

Overigens vindt zij een eventuele vermindering van de kredietwaardigheid geen argument om de hier voorgestelde regeling tegen te houden. Wanneer er tot loonbeslag wordt overgegaan betekent dit per definitie dat het gezin in een situatie van overkreditering terecht is gekomen. Er is al vaker gezegd dat de kredietinstellingen op dit vlak een minder agressief beleid zouden moeten voeren.

Ook andere leden zijn het erover eens dat dit een bijkomende bescherming voor de betrokkenen betekent. Men stelt nu vast dat mensen een lening of een krediet wordt opgedrongen, goed wetende dat het gezin niet in staat is dit te dragen, maar dat de financiële instelling haar toevlucht kan nemen tot loonbeslag.

Een laatste spreekster meent overigens dat hier de kern van het probleem ligt. Een belangrijke notie die reeds decennia geleden in het sociaal recht is ingevoerd, namelijk die van het bestaansminimum, is nog steeds niet doorgedrongen in het burgerlijk recht. Deze notie houdt in dat iedereen het recht heeft om over voldoende middelen te beschikken om een minimaal levenspeil te handhaven, ongeacht de reden waarom hij of zij in financiële moeilijkheden is geraakt.

### C. STEMMINGEN

#### Artikel 1

Dit artikel wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

#### Artikel 2

Het amendement nr. 1 wordt door de indienster ingetrokken.

Het amendement nr. 3 wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Het aldus geamendeerde artikel wordt met dezelfde eenparigheid aangenomen.



## Article 3

L'amendement qui vise à supprimer cet article est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

La proposition de loi dans son ensemble a été adoptée à l'unanimité des 8 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

*Le rapporteur,*  
Jacques SANTKIN.

*La présidente,*  
Francy VAN DER WILDT.

## Artikel 3

Het amendement nr. 2 dat ertoe steekt dit artikel te doen vervallen wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

Het wetsvoorstel in zijn geheel wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Dit verslag werd goedgekeurd bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

*De rapporteur,*  
Jacques SANTKIN.

*De voorzitter,*  
Francy VAN DER WILDT.

**TEXTE ADOPTÉ  
PAR LA COMMISSION**

---

**Proposition de loi modifiant l'article 1409 (...) du Code judiciaire, en vue d'adapter la quotité non cessible ou non saisissable de la rémunération**

*(Nouvel intitulé)*

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 1409 du Code judiciaire est modifié comme suit:

1<sup>o</sup> Le § 1<sup>er</sup> est complété par un quatrième alinéa, rédigé comme suit:

«Lorsque les personnes visées au premier alinéa ont un ou plusieurs enfants à charge, les montants mentionnés aux alinéas précédents sont majorés de 2 000 francs par enfant à charge. Le Roi détermine ce qu'il y a lieu d'entendre par enfant à charge.»

2<sup>o</sup> Le deuxième alinéa du § 2 est remplacé par le texte suivant:

«L'indice de départ pour les montants visés aux trois premiers alinéas du § 1<sup>er</sup> est celui du mois de novembre 1989. L'indice de départ pour le montant visé au quatrième alinéa du § 1<sup>er</sup> est celui du mois de mars 1999.»

Art. 3

[...]

**TEKST AANGENOMEN  
DOOR DE COMMISSIE**

---

**Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 1409 (...) van het Gerechtelijk Wetboek, met het oog op de aanpassing van het bedrag van het loon dat niet vatbaar is voor overdracht of beslag**

*(Nieuw opschrift)*

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 1409 van het Gerechtelijk Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1<sup>o</sup> Aan § 1 wordt een vierde lid toegevoegd, luidende:

«Wanneer de persoon, bedoeld in het eerste lid, een kind of meerdere kinderen ten laste heeft, worden de bedragen vermeld in de voorgaande leden verhoogd met 2 000 frank per kind ten laste. De Koning bepaalt wat moet verstaan worden onder kind ten laste.»

2<sup>o</sup> In § 2 wordt het tweede lid vervangen als volgt:

«Voor de bedragen vermeld in de eerste drie leden van § 1 is het aanvangsindexcijfer dat van de maand november 1989. Voor het bedrag, vermeld in het vierde lid van § 1 is het aanvangsindexcijfer dat van de maand maart 1999.»

Art. 3

[...]